

2025-12-06 Les Chants Du Coeur - Sr Dinh Nghiêm - La Voie Du Milieu

Bonjour chers amis, aujourd'hui nous allons commencer le chant du mercredi soir avec le Soutra de la Voix du Milieu. Alors le Soutra de la Voix du Milieu que vous avez dans votre cahier de chant, il a été traduit par Tai du canon chinois. Derrière le livre c'est bien marqué, ce Soutra a été traduit du Soutra 301 du Samyuktagama numéro 99 dans l'édition révisée du Taisho, du canon chinois.

Alors quand vous entendez c'est traduit du canon chinois, vous savez de quelle école il appartient. Très simple, c'est l'école du nord. La Chine, le Vietnam, le Japon, le Taïwan, la Corée, ça fait partie de l'école du nord.

L'Inde, Sri Lanka, la Thaïlande, la Birmanie, ça fait partie de l'école du sud. Et quand le bouddhisme est... à partir de l'Inde, la communauté bouddhiste premièrement s'est divisée en deux écoles et puis en plusieurs, en 18, en 20, en 20 écoles. Mais en quelques mots aujourd'hui nous pouvons dire que nous pouvons parler de l'école du sud et l'école du nord.

L'école du nord a le canon chinois et l'école du sud a le canon des Soutras en Pali. Et ce Soutra a été traduit par Thaï en chinois à partir d'un Soutra du canon chinois. Et le chinois, c'est un chinois très classique, très très classique et c'est très difficile à comprendre et à traduire.

Et en même temps, dans le canon Pali de l'école du sud, il y a un Soutra équivalent. Et nous pouvons visualiser qu'à cette époque, à peu près au premier siècle jusqu'au cinquième siècle, il n'y avait pas de l'avion. Les gens allaient à pied, les gens voyageaient en chevaux et ils voyageaient et le bouddhisme s'est propagé dans le nord, dans le sud.

Et dans le nord et dans le sud, ils avaient les canons différents, de différentes langues. Et ces gens ne se rencontraient pas. Et jusqu'à aujourd'hui, quand on compare les deux canons, bien sûr il y a les différences, mais le sens, le contenu des Soutras est presque pareil.

Alors en comparant le même Soutra, le Soutra équivalent, du canon Pali, on voit le même contenu, sauf quelques petits détails qui sont différents. Alors Soutra de la voie du milieu, « Ainsi ai-je entendu le Bouddha enseigner un jour où il demeurait à la maison des hôtes d'une forêt du district de Nala ». La forêt du district de Nala, c'est le pays Magadha et ce lieu n'est pas très loin du village natal de Chariputra. Mais dans le canon Pali, dans le Soutra qui fait partie du canon Pali, il est dit que le Bouddha a enseigné ce Soutra à Savatthi qui est situé près de Kaushala.

Donc c'est le seul détail qui est différent des deux Soutras, des deux traditions différentes, très loin l'une de l'autre. Et Soutra de la voie du milieu, la voie du milieu signifie qu'elle n'est pas du tout l'extrême droite ni l'extrême gauche. Mais il ne veut pas dire la modération ou un compromis entre les deux extrêmes.

Parce que de temps en temps dans une conversation comme ça, de temps en temps, j'entends quelqu'un dire « Ah je prends la voie du milieu ». Par exemple, je dis juste un exemple. Dans une réunion, on discute pour voir si on a une retraite en silence, une retraite

qui dure sept jours. Est-ce qu'on va être silencieux pendant sept jours ou on peut parler pendant sept jours ? Et puis il y a quelqu'un qui dit « Bon, il y a deux idées différentes.

Il y en a qui veulent que la retraite soit complètement silencieuse, d'autres ont dit non. Avec le noble silence du soir, à partir du soir jusqu'au lendemain, après le petit déjeuner, ça suffit. Il ne faut pas aller à l'extrême.

» Et puis les deux idées, les deux groupes de personnes veulent garder leurs idées. Et puis il y a quelqu'un qui dit « Bon, je vais prendre la voie du milieu. On va être silencieux pendant quatre jours, trois ou quatre jours.

» Alors la voie du milieu, ici la personne utilise ce mot pour dire que sept plus zéro, et puis on divise par deux, ça fait trois et demi. Et ça c'est faux. Ce n'est pas ça la signification de la voie du milieu.

On va regarder la suite et puis on verra. Et donc, après avoir étudié ce Sutra, nous n'allons pas avoir ce malentendu. Nous n'allons pas voir que la voie du milieu n'est pas du tout un compromis ou quelque chose comme ça.

Ainsi ai-je entendu le Bouddha enseigner un jour où il demeurait à la maison des hôtes d'une forêt du district de Nala. Ce jour-là, le vénérable Kacchayana vint lui rendre visite. Entre parenthèses, ça se prononce Kacchayana avec deux « c ». On prononce Kacchayana et pas Kacchayana.

Après s'être prosterné au pied du Bouddha, le vénérable se mit à côté de l'éveillé, il s'assit et demanda. Dans plein de Sutras, on voit ce petit détail quand un disciple du Bouddha voulait lui poser une question, il s'est prosterné et puis le disciple se met à côté du Bouddha et il pose la question. Ça, c'est une manière affinée et on voit que ça vient de l'Inde.

Beaucoup d'entre nous, on croit que c'est la culture asiatique, mais non, ici on voit que c'est la culture monastique de l'Inde et on ne se met jamais en face du maître, mais toujours à côté pour lui parler. Le Très Honoré a souvent parlé de la vue juste. Qu'est-ce que la vue juste ? Comment le Très Honoré explique-t-il la vue juste ? Le Bouddha répondit à Kacchayana, les gens du monde ont souvent tendance à croire en l'une de ces deux vues, l'être et le non-être.

Dans d'autres Sutras, nous avons vu le Bouddha parler de la vue juste par rapport aux quatre nobles vérités, aux chemins octuples, aux quatre aliments et ici le Bouddha parle de la vue juste par rapport à l'être et le non-être. Quand nous avons récité les cinq entraînements à la pleine conscience ou les quatorze entraînements à la conscience, dans l'introduction, nous avons lu aussi la vue juste. La pratique des cinq entraînements, des quatorze entraînements nous aident à avoir la vue juste.

Alors là, le Bouddha a enseigné la vue juste par rapport aux quatre nobles vérités et aux chemins octuples et dans d'autres Sutras par rapport aux quatre aliments et ici c'est par rapport à l'être et le non-être. Kacchayana, la plupart des personnes sont prisonnières de l'attachement et de la saisie. L'attachement et la saisie ce sont deux mots très importants et ici on comprend que l'attachement aux idées, l'attachement aux vues et une fois qu'on s'attache aux vues, aux idées, il y a la saisie.

On s'attache et on saisit. On saisit d'autres idées, d'autres vues. Celles qui ne le sont pas ne saisissent et ne gardent plus rien.

Elles sont libérées de la perception erronée de l'existence d'un soi séparé. Et quand j'ai regardé la traduction que Thay a fait en vietnamien, je suis très désolée parce que quand je l'ai traduit en français, un mot m'a échappé et je ne l'ai pas vraiment traduit. En vietnamien, celles qui ne le sont pas ne saisissent et ne gardent plus rien.

Elles sont libérées de la perception erronée de l'existence d'un soi séparé. En vietnamien, c'est comme ceci, celles qui ne le sont pas ne saisissent plus rien et ne mesurent, ne comparent plus. C'est le mot *keda* en vietnamien et ce n'est pas facile à traduire.

Celles qui n'ont pas l'attachement, celles qui ne sont pas prisonnières de l'attachement et de la saisie ne saisissent plus rien, ne comparent plus, ne mesurent plus, ne planent, ne n'imaginent plus et elles sont libérées de la perception erronée de l'existence d'un soi séparé. Ici, on voit qu'on peut comprendre que l'attachement et la saisie sont deux mots importants. Ici, c'est l'attachement à un soi séparé, l'attachement aux vues fausses et la saisie au soi séparé parce que quand on n'est plus prisonnier de l'attachement d'un soi séparé, on ne saisit plus rien parce qu'on comprend l'interdépendance, on comprend la nature de l'inter-être, on ne saisit plus rien et on ne mesure plus, on ne compare plus et on est libéré de la perception erronée de l'existence d'un soi séparé.

Elles comprennent que la souffrance se manifeste lorsque les conditions favorables sont réunies et qu'elles disparaissent lorsque les conditions ne sont plus favorables. Ici, le Bouddha parle de la souffrance comme un exemple. On peut comprendre aussi que ces personnes comprennent que la naissance ou la mort se manifeste lorsque les conditions favorables sont réunies et que ce phénomène disparaît lorsque les conditions ne sont plus favorables.

N'ayant plus aucun doute, leur vue n'est pas influencée par celle des autres. Vous savez hier, juste hier soir, un peu plus tard qu'à cette heure-ci, on a entendu près de la cuisine, on a entendu un grand bruit dans la route et après on a appris qu'il y a eu un accident de voiture. Ça s'est passé vraiment en un tic-tac.

La collision des deux voitures, ça s'est passé vraiment en un tic-tac et nos amis autour, parce qu'on travaillait, on entendait le bruit, il y en a qui travaillaient dans le jardin, pas très loin et donc nos amis tout de suite ont réalisé que c'était très grave. Il y en a qui ont téléphoné au SAMU, il y en a qui ont essayé de bloquer la route et empêcher les autres voitures qui arrivent. Et ensuite, malheureusement, on a appris qu'une conductrice est morte, un autre a eu beaucoup de douleur, il a gémi et puis on l'a amené à l'hôpital.

Et vraiment pendant toute la soirée jusqu'au lendemain, premièrement j'étais très choquée, j'étais très choquée parce qu'il y a des choses comme ça qui arrivent en un tic-tac et on ne pouvait plus retourner en arrière. Et à la méditation assise, on a envoyé l'énergie à ces personnes, à leur famille, on pouvait sentir la souffrance de ces personnes et de leur famille. Et pendant toute la soirée jusqu'aujourd'hui, jusqu'à maintenant, j'ai pensé à l'interdépendance.

J'ai pensé ce matin à la méditation assise, on a eu une méditation guidée pour vraiment contempler comment notre corps est fragile et conditionné par toutes les conditions autour de nous. Il suffit que les conditions ne sont pas favorables, il suffit qu'il y ait quelque chose qui arrive. Quand les conditions ne sont plus favorables, notre cœur peut cesser de battre, le sang peut arrêter de circuler, on peut cesser, la respiration peut cesser et vraiment tout ça en un tic-tac, très rapidement.

Et souvent dans la vie, nous avons l'impression que la vie continue comme ça et c'est normal, c'est normal que la vie continue comme ça, toutes les choses continuent de manière normale et ça doit être comme ça. Mais en réalité, notre corps, comme tout ce qui est en nous et autour de nous est très fragile, en un tic-tac, ça peut tout changer. Parce qu'il les autres choses, de toutes les conditions.

Et quand les personnes qui ont traversé les moments qui ont fait face à la mort, elles comprennent que dans la vie il y a bien d'autres choses très importantes que nous croyons dans notre vie quotidienne. Parfois il y a vraiment les petites choses. Mais quand nous restons coincés dans notre petit coin, au niveau de l'espace et aussi au niveau du temps, nous ne voyons pas d'autres choses.

Mais il y a bien d'autres choses qui sont beaucoup plus importantes. Et j'ai vu les personnes, même qui ne pratiquent pas, il y a les grands-parents, il y a les personnes âgées qui ne pratiquent pas la pleine conscience, qui ne pratiquent pas la méditation, mais qui ont traversé beaucoup dans leur vie. Et c'est la vie, c'est la souffrance, c'est la mort qui ont été leurs grands professeurs.

Et ayant traversé tout ça, ils deviennent plus sages, ils ont une vue plus vaste et ils ne restent pas attachés, trop attachés à certaines choses dans la vie courante. La souffrance se manifeste lorsque les conditions favorables sont réunies et qu'elle disparaît lorsque les conditions ne sont plus favorables. Ou bien le bonheur se manifeste lorsque les conditions favorables sont réunies, ou bien la vie se manifeste lorsque les conditions favorables sont réunies.

Et parfois il suffit qu'une seule condition disparaît, qui n'est plus là, et puis la vie n'est plus, le bonheur n'est plus. Mais avec la pratique, nous pouvons nous entraîner pour produire la joie, le bonheur, n'ayant plus aucun doute, leur vue n'est pas influencée par celle des autres. Alors nous retrouvons cette phrase, nous avons vu cette phrase dans le Soutra, dans le Soutra sur l'amour, le Soutra de l'amour.

Si nous voulons être paisibles, si nous voulons vivre dans la paix, dans l'amour, dans la vue juste, nous ne pouvons pas nous laisser influencer par la majorité ou par les autres. Avec la compréhension, avec notre expérience vécue dans la pratique, nous comprenons. Et quand nous comprenons avec notre expérience vécue, nous n'avons plus de doute et nous avons une vue propre à nous, faite, une vue faite de notre propre expérience.

Mais ce n'est pas parce que les autres disent quelque chose que nous croyons et nous suivons leur vue, nous suivons leur opinion, nous suivons leur conscience collective. Vous savez, pendant la retraite, depuis tous les jeudis, nous avons une journée monastique, nous avons des cours. Et depuis le début de la retraite, des pluies, les mois démoniaux, nous avons eu quatre cours.

Nous avons étudié les livres de Thay, depuis le premier livre que Thay a écrit en 1950. Nous avons étudié vraiment l'histoire, le contexte, la situation historique et économique dans laquelle Thay a écrit son premier livre et puis son deuxième livre. Et ce qui a été très étonnant, nous avons été très surpris de voir que le premier poème que Thay a écrit à l'âge de 12 ans, Thay a utilisé un langage que nous voyons partout dans les livres, dans la plupart des livres bouddhistes et les magazines bouddhistes.

Et le deuxième livre aussi, Thay a utilisé le vocabulaire, le langage qu'on voit partout dans les livres bouddhistes, c'est-à-dire partout il y a la souffrance. Et bien sûr, nous comprenons qu'à cette époque, pendant la guerre, pendant la colonisation, il y avait beaucoup de souffrance au Vietnam. Et le langage que Thay a utilisé dans son deuxième livre était un langage, ce n'était pas du tout la parole aimante.

Et nous avons vu que Thay a grandi dans cet environnement, même dans cet environnement bouddhiste, avec un langage, un vocabulaire spécifique. Et puis on voit que Thay a grandi dans cet environnement, mais plus tard Thay a trouvé sa propre vue. Bien sûr, il a étudié, bien sûr, cette vue, il a creusé aussi dans les enseignements du Bouddha, dans les sutras.

Mais Thay a sorti, a pu sortir de cette conscience collective qui est forgée dans son environnement. Thay est sorti de cette conscience collective, de cette manière de penser, de ce langage utilisé. Et Thay a vraiment bâti quelque chose de lui.

Sa vue, son langage, son vocabulaire, tout est complètement différent. Alors quand on apprend, quand on étudie et on pratique profondément pour sentir, pour comprendre et puis pour sentir avec nos propres expériences, nous avons une compréhension et une vue qui sont bâties à partir de notre vie, à partir de nos expériences personnelles. Et quand la pratique nous aide, nous avons une confiance inébranlable.

Et nous ne sommes pas influencés par la majorité, par les gens autour de nous, par une conscience collective. Mais quand je dis ça, quand je dis ça, j'ai vu aussi dans ma génération au village, je me souviens, il y en a qui, mes frères et sœurs, qui ont vu Thay, comment Thay était libre et donc qui ont vraiment, qui ont été très inspirés par Thay et qui ont voulu être comme Thay, c'est-à-dire libre de la conscience collective, de la vue des autres, des vues des autres et qui ont voulu être eux-mêmes, avoir leur propre vue et ils n'ont pas pu profiter de la vue et de la sagesse de leurs aînés et ils ont aussi, et ils se sont attachés à leur propre vue et ils n'ont pas profité de la sagesse de Thay, de leurs aînés et ces personnes sont tous partis, ils ne sont plus au village. Et donc, il faut être très intelligent dans la pratique.

Le Bouddha a souvent parlé, le Bouddha a souvent dit que pour bien pratiquer, il faut être intelligent et habile. Et petit à petit, j'ai compris ce que ça veut dire intelligent. Intelligent signifie qu'on ne s'attache pas aux mots, parce que si on s'attache aux mots, parfois on comprend à travers.

Par exemple, voilà l'exemple que je viens de vous donner. Il y en a qui voulaient aussi être libre et ne pas être influencés par la vue des autres. Maintenant, quand je regarde ma génération, ils ne sont plus là, ils ne sont plus là au village.

Ils sont partis depuis longtemps parce qu'ils n'ont pas su, ils n'ont pas su profiter de la vue de leurs aînés quand c'est la vue juste. Et c'est ça la difficulté de savoir vraiment la justesse. Parce qu'en même temps, quand nous étudions les mots d'encouragement du maître Kueishan, pour encourager les moines et les moniales, ils ont dit que quand vous commencez votre pratique, vous êtes comme des lières.

Vous ne pouvez pas vous tenir droit, vous ne pouvez pas vous tenir debout. Vous devez vous appuyer sur les grands arbres, les pins, les cèdres. Et il y a les lières qui peuvent aller très haut, très haut quand ils prennent refuge dans les grands arbres comme les pins, les cèdres.

Et ils peuvent monter très haut dans le ciel, des kilomètres haut dans le ciel. Et du haut, ils peuvent voir tout le paysage, toute la belle nature. Ils ont une vue vraiment vaste.

Et c'est l'image que maître Kueishan nous a donné pour dire que quand nous ne sommes pas encore solides dans notre pratique, il faut profiter des personnes solides, des pratiquants solides. Il faut profiter de nos aînés. Il faut savoir comment prendre refuge, comment profiter de leur solidité, de leur vue, de leur sagesse.

Et quand on sait bien profiter, on a beaucoup, beaucoup de bénéfices. N'ayant plus aucun doute, leur vue n'est pas influencée par celle des autres. En revanche, elle est le fruit de leur propre réflexion.

C'est ce que l'on nomme la vue juste. C'est ainsi que le Tathagata la présente. C'est ainsi que le Bouddha la présente.

Et nous pouvons imaginer aussi que quand le Bouddha a parlé de la vue juste, qui transcende l'être et le non-être, qui est complètement libre de l'existence d'un soi séparé, alors le Bouddha a dit quelque chose complètement opposé de tout ce que les gens autour de lui disaient à cette époque. Parce qu'en Inde, à cette époque, c'était le brahmanisme et le brahmanisme croit à un soi. Et non seulement un soi, mais aussi un grand soi.

Et dire qu'il n'y a pas de soi, c'est une chose pas possible, incroyable. Et le Bouddha était le seul, le seul maître, le seul qui disait le contraire de toute la majorité autour de lui disait. Le Bouddha devait être très, très courageux et persévérant pour continuer sur ce chemin.

Et pendant sa vie, le Bouddha a rencontré beaucoup, beaucoup de difficultés, beaucoup d'obstacles. Il a été camelonner, beaucoup, beaucoup de personnes ne l'aimaient pas et cherchaient à lui faire mal. Beaucoup de gens cherchaient à montrer qu'il avait tort, qu'il disait n'importe quoi.

Et même, on a essayé de le tuer. Il y avait les personnes qui ont essayé de l'assassiner, qui l'ont accusé, qui l'ont accusé en enterrant le cadavre d'une femme dans son monastère pour dire que le Bouddha n'a pas pratiqué les préceptes. Et quand il a, et quand cette femme est morte, il a dû l'enterrer dans le monastère.

Ils ont fait de telles choses et puis même, ils ont fait une femme enceinte d'aller au monastère pour dire que le Bouddha, c'est vous qui m'avez fait maintenant, qui m'avez fait enceinte. Et qu'est-ce que, vous ne voulez pas prendre soin de votre bébé, qu'est-ce que je vais faire maintenant? Il y a plein d'histoires comme ça. Le Bouddha avait beaucoup,

beaucoup de disciples, les rois ont été aussi ses étudiants, mais aussi beaucoup, beaucoup de gens qui étaient jaloux, qui ont vraiment essayé de lui faire du mal.

C'est ainsi que le Bouddha la présente, c'est-à-dire c'est ainsi que le Bouddha présente la vue juste. Mais pourquoi la présente-t-il ainsi? Lorsqu'une personne à la vue juste observe la manifestation du monde, elle ne le voit pas comme non-existant. Ayant la vue juste, quand elle observe la dissolution du monde, elle ne le voit pas comme existant.

Karchayana, s'attacher à l'être, est une vue extrême, et s'attacher au non-être est une autre vue extrême. Le Tathagata, c'est-à-dire le Bouddha, se tient à l'écart de ces deux extrêmes et enseigne la voie du milieu. La voie du milieu signifie ceci est parce que cela est, ceci est parce que cela est, ceci apparaît parce que cela apparaît.

Parce que l'ignorance existe, la formation existe. Parce que la formation existe, la conscience existe. Parce que la conscience existe, le corps et l'esprit existent.

Parce que le corps et l'esprit existent, les six organes des sens existent. Parce que les six organes des sens existent, le contact existe. Parce que le contact existe, la sensation existe.

Parce que la sensation existe, le désir existe. Parce que le désir existe, la saisie existe. Parce que la saisie existe, le devenir existe.

Parce que le devenir existe, la naissance existe. Parce que la naissance existe, la vieillesse et la mort existent et ainsi la souffrance s'accumule en une masse énorme. Alors ici, nous voyons les douze liens de l'interdépendance.

La voix du milieu signifie « ceci est parce que cela est ». C'est le résumé de tout le Sutra. C'est l'interdépendance de tous les phénomènes. Qu'est-ce que la vue juste ? La vue juste signifie la voix du milieu « ceci est parce que cela est », « ceci apparaît parce que cela apparaît ». Et puis à partir de la phrase « parce que l'ignorance existe » jusqu'à la fin, ce que je viens de lire « ainsi la souffrance s'accumule en une masse énorme ». Tout ça, ce sont les douze liens de l'interdépendance et les douze liens de l'interdépendance ici, vous savez que dans le Sutra, le Bouddha a enseigné les douze liens de l'interdépendance et si nous n'étudions pas vraiment profondément ces douze liens de l'interdépendance, nous pouvons avoir un malentendu et bien sûr il y a des textes qui causent ce malentendu en disant que « parce que l'ignorance existe, la formation existe ». La formation existe ici signifie la formation d'une personne.

Parce que la formation existe, la conscience existe. Si on peut comprendre le mal comme une explication de la réincarnation, alors comme il y a l'ignorance, on n'est pas encore éveillé, on n'a pas atteint l'éveil et donc il y a une formation et puis il y a une autre conscience et puis une fois que la conscience est là, il y a le corps et puis parce que le corps, l'esprit existent, il y a les six organes des sens existent et puis ensuite il y a le contact et puis sensation et puis désir et puis saisie, devenir et puis la naissance, la vieillesse, la mort. Dans beaucoup de textes, les douze liens de l'interdépendance causent des malentendus ou bien expliquent dans la direction de la réincarnation.

Il y en a qui lit ça et qui comprend que l'ignorance est la première cause du cercle samsara, de la réincarnation, tout ça. Ça on verra plus tard parce que dans d'autres enseignements de

Tai, Tai a analysé et puis nous a montré une autre présentation des douze liens de l'interdépendance. Cette présentation peut causer des malentendus.

Alors ici, dans ce soutra, nous pouvons résumer que tout s'enchaîne, tout est interdépendant. Ceci existe parce que cela existe et si ceci n'existe plus, c'est parce que cela n'existe plus. Ceci apparaît parce que cela apparaît.

Et vous savez que dans d'autres soutras, le Bouddha a parlé des sept liens de l'interdépendance et puis dans d'autres soutras, le Bouddha a parlé de huit liens, de neuf liens, de dix liens, mais douze liens sont plus complets. Quand on étudie beaucoup et on voit que tout est possible et si un jour quelqu'un vous parle des dix liens de l'interdépendance, alors ne dites pas « Ah c'est faux, c'est douze, ce n'est pas dix ! » Et puis d'autres disent « Mais non, je viens de lire un soutra qui parle des huit liens. » Alors sachez que plus on creuse dans le canon, les soutras, plus on voit qu'il y a plein de possibilités, il y a plein d'enseignements et tout peut être possible.

Alors ne nous attachons pas aux nombres, aux mots parce que si on s'y attache, on peut, on n'arrêtera jamais à discuter, on ne peut pas arrêter les discussions. Par exemple, je me souviens quand j'étais novice, j'ai été à ma première retraite avec Thaï et Thaï, et quelqu'un a demandé à Thaï, à une session de questions-réponses, quelqu'un a posé la question à Thaï « Est-ce que nous avons une âme ? Comment vous expliquez la mort ? Est-ce que nous on a une âme ? » Et j'étais très impressionnée par l'explication de Thaï et Thaï a dessiné un cercle et puis il a expliqué que chaque personne est faite de cinq agrégats, de cinq scandales. Chaque personne est faite de son corps, de ses sensations, de ses perceptions, de ses formations mentales et de sa conscience.

C'est très clair et puis Thaï explique chaque élément de ces cinq scandales, de ces cinq agrégats. Et Thaï a bien expliqué chaque élément. Et si nous utilisons le mot âme, et nous pouvons utiliser le mot âme, et chaque personne peut comprendre âme à sa manière.

Mais les cinq scandales, les cinq agrégats avec les explications de Thaï, c'est très clair en effet, de ces cinq éléments. Mais si la personne comprend le mot âme comme conscience, alors c'est bon aussi, ce n'est pas faux. Alors l'important ce ne sont pas les mots, mais notre compréhension, qu'est-ce que c'est ? Et puis plus tard dans un autre enseignement, Thaï nous a donné un enseignement, nous sommes faits de yam cha, en vietnamien ça veut dire de notre corps physique et de notre esprit.

Et c'est vrai aussi, une personne est faite du corps et de l'esprit, yam cha, nama rupa en sanskrit, et c'est correct aussi. Et parfois le Bouddha parle de ces deux éléments qui font une personne, et parfois le Bouddha parle de ces cinq éléments, mais tout est correct. Et pour nous aider à mieux comprendre, le Bouddha analyse plus pour nous expliquer, pour nous montrer.

Et probablement au début le Bouddha a parlé juste de sept liens, de l'interdépendance, et puis après, pour nous expliquer mieux un des liens, le Bouddha a divisé ce lien en deux pour nous clarifier, pour nous montrer, pour mieux expliquer, et donc il a parlé de huit liens, puis plus tard neuf, et puis dix et douze. Alors, dans les douze liens, et puis ensuite maintenant ces mêmes douze liens dans la négation. Mais avec l'extinction de l'ignorance, la formation cesse.

Avec la disparition de la formation, la conscience cesse. Sans conscience, le corps et l'esprit cessent. Sans corps et esprit, les six organes d'essence cessent.

Sans organes sensoriels, le contact cesse. Sans contact, la sensation n'existe plus. Sans sensation, il n'y a plus de désir.

Sans désir, plus de saisie. Sans saisie, le devenir cesse. Sans devenir, la naissance cesse.

Sans naissance, la vieillesse et la mort cessent. Et finalement, la masse entière de la souffrance s'éteint. Et ici, dans ce soutra, le Bouddha a parlé des douze liens de l'interdépendance.

Mais dans d'autres soutras, le Bouddha a parlé de l'interdépendance dans un autre contexte, avec d'autres explications. L'interdépendance dans l'incité, ou bien l'interdépendance du nirvana, ou l'interdépendance du dharmadhatu, du monde du dharma, du monde de l'ultime, ou bien l'interdépendance de l'alaya. Et les douze liens dans ce soutra sont les douze liens, on dit, horizontales.

L'interdépendance, les liens de l'interdépendance dans l'incité ou du nirvana, c'est l'interdépendance verticale. Ce soutra, il y a d'autres soutras qui peuvent clarifier ce soutra, qui est le soutra de la grande vacuité. Je crois que nous l'avons, que dans ce cahier de chants, Chants du cœur, nous avons publié aussi dans l'annexe le soutra de la grande vacuité.

Et puis il y a un autre soutra, je ne sais pas, je ne crois pas qu'il est publié dans Chants du cœur, mais un autre soutra qui s'appelle Yuin Shin, c'est-à-dire Manifestation à partir des conditions. En lisant d'autres soutras, nous pourrons comprendre encore mieux ce soutra. Aussitôt que le Bouddha acheva son discours, l'esprit du vénérable Kacchayana s'illumina, il se libéra de la souffrance, trancha tout attachement et atteignit l'état d'arahat.

Vous savez, quand j'étais novice, Ekantaye a enseigné le bouddhisme de base. Ekantaye a fondé la communauté monastique. Toutes les retraites des pluies, il nous a enseigné vraiment à partir des choses très basiques, des enseignements de base.

Et puis petit à petit, tous les ans, il a vraiment fait un programme de formation des moines et des moniales. Et je me souviens, quand j'étais novice, dans un enseignement, Ekantaye a raconté qu'un jour le Bouddha a enseigné les enseignements de l'interdépendance. Et le Bouddha a demandé à Ananda, est-ce que tu as compris ces enseignements ? Et Ananda est le disciple le plus intelligent du Bouddha.

Peut-être ce n'est pas correct d'utiliser le mot « intelligent », mais c'est le disciple qui a une mémoire la plus extraordinaire du Bouddha. C'est-à-dire, Ananda, quand il a entendu le Bouddha enseigner, après il peut répéter exactement la même chose. Il a une mémoire comme un enregistreur, un appareil d'enregistrement.

Et c'est pour ça, tous les soutras que nous lisons aujourd'hui, ça commence toujours par « Ainsi ai-je entendu le Bouddha enseigner », c'est Ananda qui répète ses enseignements. Et comme Ananda avait une mémoire extraordinaire, une mémoire incroyable, Ananda était le demi-frère du Bouddha. Il était connu par sa beauté, il était très beau, très sensible aussi.

Si vous lisez sur les traces de Siddhartha, vous connaissez toutes ces histoires d'Ananda. Et quand Ananda a voulu suivre le Bouddha pour devenir moine, il était très attentif. Quand il était intendant du Bouddha, il était le meilleur intendant du Bouddha.

C'est-à-dire, quand il était à côté du Bouddha, il pouvait lire les pensées du Bouddha, il savait exactement ce dont le Bouddha avait besoin. Et donc, il pouvait aider le Bouddha, il pouvait le soutenir. Et personne n'était aussi bon intendant qu'Ananda.

Et à un moment, quand le Bouddha a commencé à prendre l'âge, quand le Bouddha était plus fatigué, alors la communauté voulait qu'Ananda soit intendant du Bouddha tout le temps. Et les moines ne prenaient pas le relais pour faire intendant du Bouddha. Parce qu'avant, c'est comme Thay, notre maître, tout le monde voulait être son intendant, et donc, pour être juste, tout le monde avait le droit d'être son intendant, et puis on faisait la rotation.

Et quand le Bouddha était plus faible, il n'était plus aussi fort qu'avant, la communauté voulait qu'Ananda, qu'il soit toujours à côté du Bouddha pour l'aider. Et Ananda savait très bien qu'il pouvait y avoir d'autres moines qui étaient jaloux de lui, et donc il a accepté cette proposition à condition que, premièrement, chaque fois que le Bouddha enseigne, chaque fois que le Bouddha accueille quelqu'un, ou chaque fois que le Bouddha a un entretien privé avec quelqu'un, il faut que le Bouddha laisse Ananda à côté de lui, pour que Ananda puisse entendre tous les enseignements du Bouddha. Deuxièmement, à condition que lui ne reçoit jamais rien du Bouddha, comme la nourriture, les vêtements, ou quoi que ce soit.

Si le Bouddha a reçu trop de nourriture et il mangeait juste la moitié, alors l'autre moitié le Bouddha pouvait donner à d'autres moines, mais pas à Ananda. Pareil pour les robes. Alors il a demandé ça pour ne pas causer la jalousie dans la communauté.

Et heureusement, il a donné la première condition, c'est que chaque fois que le Bouddha enseigne quelque chose, il faut appeler Ananda à côté de lui. Et grâce à ça, quand le Bouddha n'était plus là, quand le Bouddha est entré en nirvana, il y avait un rassemblement de tous les disciples du Bouddha pour réciter tous ses enseignements. Il y a eu un rassemblement de 500 disciples du Bouddha, les aînés.

Dès que le Bouddha est entré en nirvana, il y avait la peur de perdre ses enseignements. Et donc tout de suite, l'aîné, le disciple aîné qui était Kashiapa, il a rassemblé 500 disciples du Bouddha. Et pendant des jours et des jours, ils ont récité les enseignements du Bouddha.

Et s'il y a quelqu'un qui a récité une erreur, alors les 499 autres disciples parmi eux, s'il y a quelqu'un qui dit « Ah non, je me souviens que le Bouddha a utilisé ce mot », alors ils ont rectifié tout de suite. Parce que la transmission des enseignements du Bouddha était orale à cette époque, il n'y avait pas encore le papier et les stylos pour écrire. Et au début, Ananda n'était pas accepté dans cette assemblée.

Même avec sa mémoire, même Ananda se souvenait de tous les enseignements du Bouddha et il n'était pas accepté dans cette assemblée. C'est parce qu'il n'a pas atteint l'Arahatshit. Selon ses aînés, il n'a pas atteint le haut niveau de la pratique, l'Arahat.

Et cet exemple, cette histoire, notre maître et beaucoup de maîtres ont souvent utilisé cette histoire pour nous dire que l'intelligence, la mémoire, même si nous connaissons par cœur tous les sutras, ça ne sert à rien. L'important c'est la pratique. Est-ce que vous mettez en pratique ce que vous avez étudié, ce que vous avez appris, ce que vous connaissez par cœur ? Est-ce que vous avez mis en pratique ? Si vous mettez en pratique, le résultat, le fruit est très clair.

Dans votre vie quotidienne, vous souffrez beaucoup moins. Si vous souffrez encore, c'est parce que vous vivez encore avec votre intellect, avec ce niveau-là. Vous n'avez pas pu appliquer les enseignements du Bouddha, vous n'avez pas pu mettre en pratique ce que vous avez appris, parce que ça reste encore à ce niveau intellectuel.

Mais ce que vous vivez dans votre vie quotidienne, avec votre corps, avec vos pensées, vous suivez vos habitudes. Mais vous ne suivez pas la pensée juste, la vue juste. Et c'est pour ça, parce qu'on oublie toujours, et c'est pour ça, chaque fois que nous avons une méditation guidée, chaque fois que nous écoutons un enseignement, chaque fois que nous chantons un sutra, ce sont les moments où nous dirigeons nos pensées vers la vue juste.

Parce que la vue juste peut nous libérer de la souffrance. Alors, nous avons encore 18 minutes. Voilà, aujourd'hui nous avons fini ce sutra qui est cool, qui est condensé, concis, et nous pouvons résumer tout le sutra juste avec la phrase, ceci est parce que cela est, ceci apparaît parce que cela apparaît.

C'est la vue juste. Merci tout le monde. Est-ce que vous avez des questions ? Vous savez, quand j'ai lu l'histoire du Bouddha sur la trace de Siddhartha, le disciple, parmi les disciples du Bouddha, c'est Ananda que j'aime le plus, parce qu'il a pris soin du Bouddha, il est une personne très sensible, il a un bon cœur, c'est lui qui a aidé la communauté des sœurs à plein d'occasions.

Aujourd'hui, nous avons plein de choses, les sœurs ont plein de priviléges grâce à lui, grâce à lui qu'il a eu les premières moniales au temps du Bouddha. C'est pour cela que j'ai adoré Ananda, et j'étais très triste quand il n'était pas accepté dans l'Assemblée. Mais vraiment, ce détail, cette histoire, c'est vraiment une très belle leçon à nous tous.

Cher Sœur, merci beaucoup pour tous vos enseignements, et celui-ci aussi. Je me rappelle d'une autre version, je voulais juste que vous nous mettiez les différences. Dans la voix du milieu, il me semble qu'il y a un autre sotra qui nous parle de la corde de guitare trop tendue, qui ne sonne pas, ou la corde trop lâche, qui ne produit pas de son.

Et je trouve que ça induit plus cette image que vous avez dit un petit peu du milieu, du milieu qui est milieu physique. Vraiment au milieu des deux voix extrêmes. Alors que là, la voix du milieu présentée sur la vue juste, c'est tout à fait différent.

C'est tout à fait différent, puis on lâche le milieu, ce concept de milieu. Alors je voulais juste que vous fassiez la comparaison entre ces deux sotras qui nous parlent de la voix du milieu. Merci beaucoup.

Sylvie, l'histoire de l'accord de, comment on dit, de Siddhartha, ça c'est l'histoire dans le livre « Sur la trace de Siddhartha », pour nous montrer de ne pas aller à l'extrême dans

notre pratique. Quand nous pratiquons l'ascétisme, c'est comme quand nous, comment on dit en français, « to tune up the cord », quand vous serrez trop les fils, les cordes. Et par contre, quand vous êtes trop détendu, quand vous relâchez trop, alors là, les cordes sont trop lâchées.

Ça, dans la pratique, il faut éviter les deux extrêmes.